

NOUVEAU ROMAN

Christophe Honoré



CREATION Festival d'Avignon 2012
EN TOURNEE - PRINTEMPS 2020

TEXTE ET MISE EN SCENE Christophe Honoré

SCENOGRAPHIE Alban Ho Van

LUMIERE Rémy Chevrin

VIDEO Rémy Chevrin, Christophe Honoré, Baptiste Klein

COSTUMES Coralie Gauthier pour Yohji Yamamoto, Y's, Limi Feu

ASSISTANAT A LA MISE EN SCENE Sébastien Levy

ADMINISTRATION, PRODUCTION, DIFFUSION Les Indépendances

AVEC

Brigitte Catillon, Jean-Charles Clichet, Anaïs Demoustier, Julien Honoré, Annie Mercier, Sébastien Pouderoux, Mélodie Richard, Ludivine Sagnier, Mathurin Voltz, Benjamin Wangermée

distribution 2019 sous réserve

AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE

François Bégaudeau, Geneviève Brisac, Dennis Cooper, Charles Dantzig, Marie Darrieussecq, Alain Fleischer, Isabelle Huppert, Gilles Leroy, Mathieu Lindon, Emilio Lopez-Menchero, Éric Reinhardt, Lydie Salvayre et Philippe Sollers

PRODUCTION CDDB-Théâtre de Lorient, CDN, La Colline - théâtre national, Festival d'Avignon, Théâtre national de Toulouse - Midi-Pyrénées, Théâtre Liberté - Toulon, Théâtre de Nîmes, Maison des arts de Créteil, Théâtre de l'Archipel - Perpignan, La Comédie de Saint-Étienne, Le CENTQUATRE, Paris.

DIFFUSION Comité dans Paris

avec le soutien de Yohji Yamamoto, Y's et Limi Feu.

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

avec le soutien de la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle.

PHOTOS Jean-Louis Fernandez

Création le 8 juillet 2012 au Festival d'Avignon

Durée : 2h50

DIFFUSION : Florence Bourgeon

bourgeon.f@free.fr / 06 09 56 44 24

Que représente le Nouveau Roman aujourd'hui ? Une académie. Des auteurs devenus piliers d'études littéraires universitaires, des auteurs qu'on enseigne, mais qu'on lit peu. Des statues. On peinerait dans une rentrée littéraire à débusquer des traces de son influence chez les romanciers d'aujourd'hui. Pas d'héritiers fiers et proclamés. Quelques marques d'un respect distrait.

Dans le même temps, on se complait à l'idée que Robbe-Grillet, Sarraute, Duras, Simon représentent chacun à sa manière, la figure romantique du Grand Écrivain, peut-être même sont-ils nos derniers Grands Écrivains, ceux qui assurent encore la renommée de la littérature française à l'étranger.

À l'image de La Nouvelle Vague au cinéma, j'ai l'impression que le Nouveau Roman est devenu vénérable, mais qu'au fond, le milieu littéraire parisien les a au mieux éloignés de leur préoccupation, et plus vraisemblablement bannis. Qu'à l'image de la Nouvelle Vague, nombreux et majoritaires sont "les gens du métier" qui restent persuadés que Le Nouveau Roman a pourri la fiction française, l'a contrainte, étranglée, tuée et qu'il était grand temps que nos écrivains se remettent à écrire des vrais bons gros romans, avec intrigue, sujet et personnages, tels que la littérature américaine n'a jamais cessé d'en produire.

Il y a donc quelque chose qui résiste, transgresse, qui continue de fâcher dans cette entreprise du Nouveau Roman, quelque chose qui fait que ce mouvement demeure, plus de 50 ans après sa naissance, une avant-garde. Cette force, il me semble, on peut la nommer, il s'agit du réalisme, ré-envisagé par les nouveaux romanciers, et que Nathalie Sarraute a incroyablement défini : "Ce que j'appelle réalisme, c'est toujours du réel qui n'est pas encore pris dans des formes convenues."

Le Nouveau Roman, c'est avant tout un groupe d'écrivains dont chacun refuse d'exprimer ou de représenter quelque chose qui existerait déjà (les formes convenues du réel), mais qui cherche au contraire à produire quelque chose qui n'existe pas encore. On voit bien combien ce projet, à l'époque et aujourd'hui, est antipathique à tout ce que l'idéologie dominante ne cesse de ressasser.

Dans ma mémoire littéraire, les œuvres du Nouveau Roman correspondent à mes lectures adolescentes. C'est avec Duras, Sarraute, Robbe-Grillet que j'ai expérimenté le genre romanesque, et ainsi, je peux dire que j'ai découvert les ruines du roman avant de connaître la splendeur du roman. Évidemment, ces lectures ont marqué mon goût, je ne m'en suis jamais détaché, même si, étrangement, j'en ai très peu parlé ensuite. Aujourd'hui, alors que j'ai le sentiment d'achever un cycle dans mon travail de cinéaste, j'éprouve le besoin de revenir à l'écriture. En 2011, j'ai décidé après Hugo et le Romantisme, de mettre en scène un nouveau spectacle autour du Nouveau Roman, et de replacer ainsi la littérature au cœur de mon travail.

Christophe Honoré

Alors, par où commencer ?

Ce sera un spectacle d'écrivains. Tous les personnages seront des écrivains. Ils auront tous été photographiés, sauf trois d'entre eux, au 7 rue Bernard Palissy le 16 octobre 1959 devant les Éditions de Minuit. Ils constituent le groupe dit du "Nouveau Roman".

Étaient présents ce jour-là : Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Claude Ollier, Claude Mauriac, Jérôme Lindon, Samuel Beckett, Robert Pinget, Nathalie Sarraute. Manquaient à l'appel Michel Butor et Marguerite Duras.

Dans ces années-là, une jeune écrivain était bien plus célèbre et lue que tous ces écrivains réunis, c'est Françoise Sagan. Elle sera aussi du spectacle.

Il n'y a pas de pièce écrite, mais il y a tous les livres écrits par ces écrivains, tous leurs articles, leurs prestations radiophoniques et télévisuelles. Il y a donc bien assez de mots pour remplir chaque personnage.

L'idée étant que chacun de vous s'approprie un écrivain. Ce sera le premier temps du travail. Découvrir ensemble ces écrivains, les lire, les regarder, les fantasmer, les réciter. À aucun moment, nous ne chercherons la vraisemblance. Il ne s'agit pas de faire de vous des marionnettes grimées. Non, nous devons nous forcer à être plus libres que ça. Plus intrépides, plus joyeux. Tout est permis. Parce que ces écrivains sont avant tout des inventeurs. Et aussi des membres d'un club clandestin. Et aussi des hommes de main d'une mafia littéraire. Et aussi les acteurs d'une stratégie de communication...

Nous partirons de cette photo de 1959. Ces gens qui attendent un des leurs, la vedette du moment, Michel Butor, pour se faire photographier autour de lui. De quoi ça parle des écrivains au bord d'un trottoir attendant d'être photographiés ? Comment ça se tient ? Qui blague avec qui ? Qui s'ennuie, se sent humilié, aimerait



rentrer au plus vite chez lui ? À quoi ils pensent surtout ? Aux livres en cours d'écriture, à leurs futurs lecteurs, aux écrivains qui leur succéderont, au succès ? Cette situation, l'attente de la photo, doit nous permettre tous les détours, toutes les subjectivités, toutes les prises de pouvoir de l'individuel sur le groupe, tous les déraillements, dans le temps, l'espace, le sujet... Et il y aura deux hors champs : Sagan et Duras. Sagan, dont les romans et la vie semblent à l'opposé de ce groupe réuni sur un trottoir, mais pourtant, beaucoup d'amis communs, pourtant, Renais qui propose d'abord à Sagan d'écrire un scénario sur Hiroshima, pourtant, Proust écrivain adulé par tous... L'autre absente, Duras, est celle qui n'est pas invitée, celle que Lindon considère trop "NRF", trop Gallimard, celle qui ne cessera de répéter au fil des années qu'elle ne fait pas partie du Nouveau Roman, celle qui toujours refusera d'écrire un texte critique... Et celle qui dans l'esprit de la majorité des lecteurs, est aujourd'hui la déléguée de classe de l'école du Nouveau Roman...

J'ignore encore le traitement des hors champs. J'ai l'espoir que nous pourrions travailler avec la vidéo. Mais j'aimerais une vidéo non montée, qui s'enregistre dans le temps de la représentation... Une image dont la fabrication serait prioritaire sur sa projection...

Nous en reparlerons.

Mais revenons au groupe, à ceux qui ont compris qu'il faut être plusieurs pour exister médiatiquement, à ceux qui commencent à tisser les réseaux d'une mondanité littéraire qui leur permettra d'atteindre les prix, d'être invités aux colloques...

Ce groupe immortalisé par cette photo ratée (Michel Butor, comme toute vraie vedette, arrivera trop tard), ce "cliché" parfait d'un mouvement qui après une étude plus précise, vous verrez, se révèle bien incertain : pas de chef, pas de revue, pas de manifeste... Ce groupe donc, on le retrouve deux ans plus tard, dans l'appartement d'Alain Robbe-Grillet. Et, sous la pression de l'éditeur Jérôme Lindon, nos écrivains de la photo s'attellent à la rédaction incongrue "d'un dictionnaire du Nouveau Roman"... Une avant-garde littéraire qui mime l'activité la plus laborieuse de l'institutionnelle Académie Française...

Trois réunions donc, pour tenter de définir ce qu'est selon eux un personnage, une intrigue, un dialogue, un récit... Réunions qui n'aboutissent à rien, tant leurs dissensions sont grandes, leurs orgueils extraordinaires et leurs amitiés minimes. Des archives existent, planquées au fond d'une armoire des Éditions de Minuit.

Il faudra penser à aller les cambrioler, ça doit être une étape importante de notre travail. En plus, bien sûr, de réunir une anthologie critique suffisamment conséquente pour nous permettre un débat vivace et teigneux sur l'art du roman.

Pendant ce temps, le hors champs ne désarme pas. Duras arrive avec le texte du bientôt "manifeste des 121", sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, pensé et rédigé par Dionys Mascolo et Maurice Blanchot. Tous les écrivains français de la photo vont le signer, sauf donc Beckett et Pinget. Sagan aussi le signera, et comme les Éditions de Minuit, son appartement sera plastiqué par l'OAS. La Guerre d'Algérie, c'est le contexte essentiel de l'œuvre de tous ces écrivains. Le manifeste est publié le 6 septembre 1960.

Nous choisirons cette date arbitraire pour dissoudre notre groupe du Nouveau Roman.

Christophe Honoré

RÉPÉTITIONS DU 05 / 12 / 11 - La Colline : [...] Ce qui va définir les personnages, c'est le rôle que chacun tient dans le groupe, au même titre que dans une famille. À Alain Robbe-Grillet revient la mise en valeur de chacun, la distribution des rôles. Le groupe doit s'effondrer, tourner à vide, dès qu'il n'est plus présent. [...]

Lecture du mémo sur l'anthropologie du groupe, effectué par les étudiants de l'Université d'Avignon. [...] Nécessité de trouver une existence qui ne passe pas forcément par la parole. [...] À instaurer : le hors Nouveau Roman, les rituels, les mises en place. À intégrer : le background littéraire. [...] Recherche à effectuer : les techniques de management de groupe (en vue d'une improvisation sur un cours de management du groupe).

RÉPÉTITIONS DU 06 / 12 / 11 - La Colline : [...] Se permettre de transformer la réalité, de couper le texte brut de l'interview par des indications, comme si on inventait les éléments au fur et à mesure, ou si on donnait des précisions. [...] Exercice : répéter en temps réel une interview en l'écoutant, à l'aide d'un casque. [...] Importance pour les acteurs ne pas construire les personnages à l'excès, de les incarner à vue.

[...] Se laisser une aire de jeu importante. Le personnage ne doit pas être une panoplie.

[...] Volonté de ne pas travailler sur des méthodes de théâtre, vers moins de composition, moins de maîtrise, tendre en ce sens vers une démarche propre au cinéma.



RÉPÉTITIONS DU 07 / 12 / 11 - La Colline : [...] C'est exactement cette dynamique que nous recherchons, les dissensions entre chacun confrontées à la notion de groupe. Importance de l'idée de la dilution de l'auteur, vers laquelle tend tout nouveau romancier.

[...] Lecture du texte de Barthes comparant Butor et Robbe-Grillet.

RÉPÉTITIONS DU 08 / 12 / 11 - La Colline : [...] Question sur la dernière improvisation d'hier : doit-on rester sur une dynamique du vraisemblable ou bien peut-on envisager un glissement ? Doit-on dissimuler cette question marketing, et la déguiser sous un alibi littéraire ? Que peut-on se permettre ? Pas l'ironie sur les textes, en tous cas, mais des scènes un peu grotesques, décalées, dans lesquelles les personnages parlent droits d'auteur, relations presse. [...] Improvisation : un slogan pour le Nouveau Roman. [...]



La reconnaissance est importante pour ces écrivains, et pour les écrivains en général, c'est ce que nous aimerions illustrer. [...] Les figures que nous allons incarner ne sont pas romantiques, ni ne sont dans un rapport de séduction par rapport au public. [...]

Importance de retracer, au cours du spectacle, ce que chacun a fait pendant la guerre, ce qu'ils ont traversé, la façon dont l'histoire a déterminé leur vie personnelle. [...] Mise au point concernant l'étendue de la période couverte par le spectacle : focus sur le début des années 60, mais chronologie qui courra jusqu'à l'époque actuelle sur certaines thématiques (prix Nobel de Claude Simon, élection à l'Académie française d'Alain Robbe-Grillet, etc.) - construction du spectacle s'appuyant sur un principe d'asynchronie. [...] Enjeux dramaturgiques : mettre en scène la façon dont des comédiens peuvent se débattre avec l'"idée" du personnage. Ça peut être drôle et vif, et ça doit l'être.

RÉPÉTITIONS DU 20 / 02 / 12 - La Chartreuse : Improvisation : la photographie officielle du Nouveau Roman [...] Explorer les postures de la gêne, profiter du fait que les acteurs soient gênés, dans la mesure où il s'agit de la première improvisation — parallèle avec leur gêne à eux, les auteurs du Nouveau Roman, de se faire ainsi photographe.

[...] Question des codes de sociabilité et de courtoisie des années 60, des usages policés et de la courtoisie dans les milieux littéraires.

RÉPÉTITIONS DU 21 / 02 / 12 - La Chartreuse : [...] Importance de la prise en compte de ce combat contre l'esprit de sérieux, qui est une véritable composante du Nouveau Roman, et contrebalance le cliché de cérébralité qui lui est accolé. [...] Dans l'idée, il s'agirait d'imaginer les commentaires, les critiques et autocritiques que se feraient mutuellement les auteurs du Nouveau Roman après le visionnage d'une prestation télévisuelle de l'un d'entre eux, d'un documentaire sur leur travail ou d'une quelconque intervention publique. [...] Improvisation : entretiens vidéos avec chaque auteur [...] L'intérêt de cet exercice, malgré le fait qu'en tant qu'acteur, se voir dans un état de déstabilisation relatif est quelque peu inconfortable, c'est qu'il y a déjà de la fiction. Lorsque le jeu est sérieux, on voit un écrivain qui essaie de dire quelque chose, et non un acteur qui rame. C'est le dispositif de la vidéo qui engage un positionnement en tant qu'écrivain, contrairement à l'improvisation théâtrale.

RÉPÉTITIONS DU 22 / 02 / 12 - La Chartreuse : Improvisation : guerre d'Algérie/manifeste des 121 [...] À ce stade du travail, la connaissance qu'ont les acteurs de leur(s) personnage(s) tend à brider leur spontanéité. [...] Importance de s'affranchir de cette masse documentaire pour laisser la place à l'émotion, à l'humain. [...] Visionnage de passages d'auteurs du Nouveau Roman à la télévision. [...] Ne pas oublier qu'un groupe d'écrivains est assez semblable à un groupe d'acteurs. Or, cette camaraderie n'a pour le moment pas été assez exploitée, la dimension conflictuelle ayant trop pris le pas lors des improvisations. De la même façon, les désaccords esthétiques n'empêchent pas la blague, la complicité. Il faut en outre avoir en tête que, malgré leurs dissensions, ce sont tous des marginaux qui ont un ennemi commun : l'académisme romanesque. [...] Discussion autour des liens entre le Nouveau Roman et les sciences humaines.

[...] Improvisation : les écrivains deviennent fous (séquence musicale) [...] Le principe est de reconstituer une "scène type", un genre de cliché cinématographique mille fois rebattu dans les biopics d'écrivain : la représentation d'écrivains en train d'écrire, avec tout ce que cela comporte de caricatural. L'idée de cette séquence, c'est de mettre en scène l'émancipation d'acteurs jouant des auteurs, que des gens seraient venus voir. C'est une sortie du corps de l'écrivain qui doit être mise en scène, un corps dont des acteurs ont endossé la défroque. Il faut que le corps de l'acteur prenne le pouvoir et s'émancipe de cette incarnation impossible.

[...]



Télérama

Sur l'immense scène, ces comédiens-là, joyeux et fous, parviennent sans jamais essayer de leur ressembler physiquement à incarner ces hommes et ces femmes de langue-là, taraudés par le désir d'une forme d'écriture neuve, refusant d'exprimer ce qui existerait déjà, cherchant à explorer ce qui n'est pas encore représenté, fuyant le vieux réalisme des grands auteurs du défunt XIXe : « *Ce que j'appelle réalisme, c'est toujours du réel qui n'est pas encore pris dans des formes convenues* », décrète Nathalie Sarraute (Ludivine Sagnier, sexy en diable).

Fabienne Pascaud • 10/07/2012

Le Monde

Car il n'y a nul besoin, pour les spectateurs, d'avoir des références. Rien que cela, c'est déjà une forme d'exploit, tant l'histoire est dense et complexe, sur les plans littéraire et humain. En outre, au long de trois heures et demie qui filent sans qu'on regarde sa montre, on rit souvent et franchement, à voir et à entendre tous ces gens sur le plateau qui reproduit une salle d'université à la fois solennelle et kitsch, avec des marches d'escalier. (...)

Il y a un côté potache dans le spectacle et, à certains moments, une forme de mauvais goût qui débecte une partie du public, et de la critique. C'est tout l'intérêt de ce *Nouveau Roman* : il divise, comme le mouvement a divisé en son temps et divise aujourd'hui encore. Quand on aime, on prend tout, et l'on se régale du jeu des acteurs (...), enlevé et, sur le fond, un peu nostalgique d'un temps où des écrivains ont eu la force, même âpre, de décider de s'unir, au lieu de rester chacun dans son coin.

Brigitte Salino • 13/07/2012

les inRockuptibles

Il y a à la fois une forme de joie et d'ingénuité dans ce spectacle qui présente en quelque sorte l'instantané d'une époque sans tomber dans le piège de la reconstitution, mais au contraire en la réinventant sur un mode ludique avec un zeste d'humour.

Hugues Le Tanneur • 16/07/2012

TOURNEES ANTERIEURES

Du 8 au 17 juillet 2012 – Festival d'Avignon

Du 10 au 12 octobre 2012 – CDDB Théâtre de Lorient

Les 17 et 18 octobre 2012 – Théâtre de Nîmes

Du 23 au 26 octobre 2012 – TNT - Théâtre National de Toulouse

Du 7 au 10 novembre 2012 – Maison des Arts de Créteil

Du 15 novembre au 9 décembre 2012 – La Colline, Paris

Du 10 au 12 janvier 2013 – Le Liberté, scène nationale, Toulon

Les 17 et 18 janvier 2013 – Théâtre de l'Archipel, Perpignan



Auteur, metteur en scène

Après des études de lettres modernes et de cinéma, Christophe Honoré commence une carrière d'écrivain de romans jeunesse, et obtient le prestigieux Prix Baobab du Salon du Livre de Montreuil en 2011 pour *La Règle d'or du cache-cache*, publié aux éditions Actes Sud Junior et réalisé en collaboration avec l'illustratrice Gwen Le Gac. Il écrit également des romans pour adultes et des pièces de théâtre aux Éditions de l'Olivier, dont *La Douceur* (1999), *L'Infamille*, *Scarborough* et *Le livre pour enfants* (2005).

En 2002, il passe à la réalisation, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*, mettant en scène Béatrice Dalle, puis *Ma mère* (2004), avec Isabelle Huppert et Louis Garrel, qu'il retrouve dans son film suivant, *Dans Paris* (2006), aux côtés de Romain Duris, puis dans *Les Chansons d'amour* (2007), en compétition au Festival de Cannes et Prix du meilleur réalisateur au Festival du film romantique de Cabourg. Il réalise *La Belle Personne* (2008) qu'il adapte de *La Princesse de Clèves* avec Gilles Taurand et *Non ma fille, tu n'iras pas danser* (2009) dont il signe le scénario avec Geneviève Brisac. En 2010, il réalise *Homme au bain*, sélectionné au Festival de Locarno, avant de tourner *Les Bien-Aimés* (2011), sélectionné au Festival de Cannes.

Au théâtre, il a mis en scène trois de ses propres textes : *Les Débutantes* (1998), diffusée sur France Culture en 2003, *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos Impuissant* (2005), adaptation contemporaine des *Bacchantes* d'Euripide avec Louis Garrel dans le rôle de Dionysos et Joana Preiss dans le rôle de Sémélé. Il adapte *Angelo, Tyran de Padoue*, de Victor Hugo, au Festival d'Avignon, en 2009, et devient ensuite artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient. Ses pièces, *La Faculté* et *Un jeune se tue* sont mises en scène par Éric Vigner et Robert Cantarella pour le Festival d'Avignon 2012. La même année, il crée *Nouveau Roman*, en coproduction notamment avec le Théâtre national de la Colline.

En 2015, il écrit pour Robert Cantarella *Violentes Femmes* créé au Théâtre des Salins – Martigues et met en scène *Fin de l'Histoire*, d'après Witold Gombrowicz, créé au Théâtre de Lorient.

Pour l'opéra, il met en scène *Dialogues des Carmélites* (2013) de Francis Poulenc d'après la pièce de Georges Bernanos puis *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy qui a été créé en juin 2015 à l'Opéra de Lyon.

En septembre 2016, Christophe Honoré fonde sa propre compagnie Comité dans Paris dans le but de porter la production et la diffusion de ses spectacles.

En septembre 2018, il créera *Les Idoles* au Théâtre de Vidy – Lausanne.